

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 28 (1923)

Artikel: Sur la spirale des ammoniles
Autor: Rollier, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LA SPIRALE DES AMMONITES

On connaît en Conchyliologie trois ou quatre modes d'enroulement des tests : la *Spirale d'Archimède* (nummulites) où la hauteur entre les tours reste constante, comme dans une corde qu'on enroule sur elle-même, la *Spirale logarithmique*, où cette distance entre les tours augmente proportionnellement au diamètre ou au rayon, sauf dans l'état sénile, où la courbe se rétrécit et ne croît plus proportionnellement au diamètre. Enfin il y a l'*Hélice* que suivent la plupart des Gastropodes (escargot, turritelle). Nous n'examinerons ici que la spirale logarithmique qui se rencontre chez le Nautilé, l'Argonaute et les Dibranches fossiles comme les Goniatoïdes, les Ammonoïdes, etc.

Nos calculs et nos formules trouveront leur application pour dessiner exactement une spire d'Ammonite ou pour la compléter ou la restaurer quand elle est fragmentaire, pour déterminer le degré d'enroulement et le nombre de tours puis comme base de comparaison pour distinguer les espèces. On ne voit pas les différences spécifiques à l'œil sur les objets ou sur les figures, mais le calcul montre exactement ces différences, de sorte qu'au bout d'une formule on trouve la détermination irrévocable.

Je suis arrivé aussi à la conclusion que les mêmes espèces se retrouvent dans tous les pays où existent les mêmes dépôts pélagiques synchroniques, et que les Ammonites sont les meilleurs fossiles pour déterminer l'âge géologique des terrains et de leurs unités stratigraphiques.

* * *

Dans les tours internes et moyens de leur coquille, avant la loge ou chambre d'habitation, les Ammonites présentent un rapport constant du diamètre (D) à la hauteur interne (h), à la hauteur externe (H), à l'épaisseur (E) des tours, au diamètre de l'ombilic (O), etc. Dans le dernier tour ou la chambre d'habitation (loge) de l'adulte, il arrive par contre souvent que ces rapports diminuent graduellement. La courbe d'enroulement est

une spirale logarithmique ⁽¹⁾ dans les tours internes et moyens jusqu'à l'âge sénile, où la hauteur et la largeur ne peuvent plus croître proportionnellement au diamètre. C'est la partie régulière de la spire, souvent la seule et la mieux conservée, qui nous intéresse ici, et qui nous permettra de faire des applications utiles à la représentation et à la détermination des espèces. Pour obtenir des résultats comparables, nous considérerons la spirale entre les diamètres de 1 à 100 mm, c'est-à-dire que nous négligerons les tout premiers tours qui suivent la vésicule embryonnaire, ainsi que les tours au-delà du diamètre de 100 mm comme n'étant plus nécessaires à nos déductions mathématiques et pouvant du reste tomber en dehors de ces dernières. La vésicule embryonnaire de la plupart des Ammonoïdes reste inférieure à 1 mm (Branco), et le nombre théorique des tours de 1 mm à 0, infini dans la plupart des spirales logarithmiques, n'aurait pour nous aucune valeur pratique. Il nous faut donc négliger les tout premiers tours de spire et dans bien des cas nous devons continuer la spire jusqu'au diamètre de 100 mm, qui en réalité n'est pas toujours atteint par toutes les espèces. Ce qu'il importe de savoir pour comparer les spirales, c'est leur degré d'enroulement (involubilité) et leur nombre de tours dans des limites pratiques et uniformes. Une coquille *involute* croît lentement et présente un grand nombre de tours, une spire *evolute* se déroule plus ouvertement et croît en diamètre plus rapidement; ces expressions, qu'on emploie parfois aussi, mais à tort, pour exprimer le recouvrement des tours (Umfassung) ou la fermeture de l'ombilic, n'ont qu'un sens relatif; il n'y a pas d'enroulement qu'on puisse considérer comme normal.

Le degré ou coefficient d'enroulement est renfermé dans le paramètre a de la spirale logarithmique dont l'équation est, comme l'on sait,

$$R_1 = R_2 a^\varphi$$

où R_1 et R_2 sont deux rayons vecteurs quelconques, R_2 précédant R_1 et φ l'angle qu'ils font entre eux. Nous trouverons une formule simple pour calculer le paramètre a ; nous pouvons affirmer qu'il varie dans des limites étroites pour chaque espèce d'Ammonite et qu'il sert à la caractériser. Nous arriverons aussi à calculer facilement le nombre de tours qui est caractéristique pour chaque espèce. Nous l'établirons constamment dans les limites du diamètre de 1 à 100 mm. Nous verrons que la spirale de l'ombilic est la même que la spirale externe. Le recouvrement des tours (tours plus ou moins embrassants ou ombilic plus ou moins fermé) est donné par la différence $H-h$ des hauteurs externe (H) et interne (h). Nous trouverons en première ligne le moyen de calculer et de

(1) A. H. Grabau : Ueber die Naumann'sche Conchospirale, etc. Inaugur. Dissert. Leipzig, gr. 8°, 1872, avec une liste bibliographique des auteurs suivants : Moseley (1838), C. F. Naumann (1840, 1845, 46, 47, 48, 1852, 1864), J. H. T. Müller (1850, 53), G. Sandberger (1855), G. et F. Sandberger (1850-56), O. Terquem (1855), A. Macalister (1869, 70). A compléter par Quenstedt (N. Jahrb. Min. 1840, Cephalop. 1849, Am. Schw. Jura 1885), d'Orbigny (Hélicomètre, Bull. Soc. géol. France 1842), Moseley (Ann. sc. nat. 1842), Boubée (Bull. soc. géol. Fr. 1830), G. Loria, deutsch. v. Schütte (Algebr. Kurven, 1-2 Aufl. 1902, 1910-11), Blake (Phil. Magaz. 1878), Blake Fauna Cornbrash. (Pal. soc. 1905).

construire une spire d'Ammonite, quand on en connaît seulement le diamètre (D) et la hauteur h correspondante. Puis nous pourrions restaurer mathématiquement une spire dont on ne connaît qu'un fragment. Le déroulement d'une spire entre des limites données peut aussi être calculé, bien qu'il soit moins important dans la pratique, mais il sert à résoudre le problème que nous venons d'énoncer en dernier lieu.

Le point de départ de toutes ces considérations est le schéma suivant qui est pris d'une coupe d'Ammonite dont on peut mesurer et comparer les éléments.

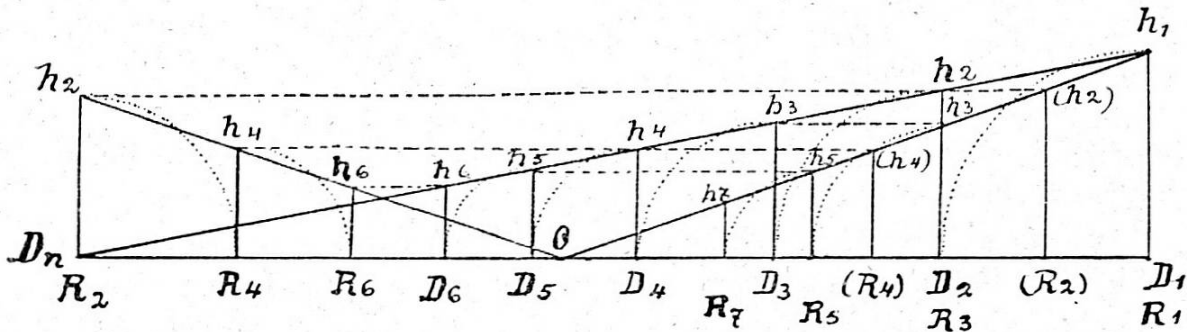


Fig. 1

En redressant les hauteurs internes h_1, h_3, h_5 , à droite, puis h_2, h_4, h_6 , à gauche, sur la ligne horizontale R_2oR_1 , on trouve que les extrémités supérieures de h_1, h_3 , etc., forment une ligne droite ou hypoténuse dont le point o est le centre de l'Ammonite, de même à gauche les extrémités supérieures de h_2, h_4 , etc., sont sur une même hypoténuse qui passe aussi par le point o . Si l'Ammonite mesurée n'est pas enroulée suivant une spirale logarithmique, on ne trouve pas le point o sur l'horizontale et les extrémités de h_1, h_3, h_5 , etc., ne sont pas situées sur une ligne droite, non plus que pour h_2, h_4, h_6 , etc. Mais quand les triangles obtenus sont disposés comme c'est le cas dans notre figure, qui répond à une spirale logarithmique, on a des séries de triangles semblables avec des rapports égaux comme suit :

$$\frac{R_1}{h_1} = \frac{R_3}{h_3} = \frac{R_5}{h_5} \text{ etc., ou } \frac{R_1}{R_3} = \frac{h_1}{h_3} = \frac{h_3}{h_5} = \frac{R_3}{R_5} \text{ etc.}$$

On sait que h_3 et R_3 sont des moyennes proportionnelles entre les hauteurs ou les rayons équidistants.

On trouve cela de même dans les formules des rayons et des diamètres tirées de l'équation de la spirale logarithmique, notre démonstration est ici plus intuitive.

On a de même à gauche de la figure, puis en projetant h_2, h_4 , etc., sur la partie droite :

$$\frac{R_1}{R_2} = \frac{h_1}{h_2} = \frac{h_2}{h_3} = \frac{h_3}{h_4} \text{ etc.} = \frac{R_2}{R_3} \text{ etc.}$$

Ainsi h_2 et R_2 sont de même des moyennes proportionnelles entre les hauteurs ou les rayons vecteurs équidistants.

Pour les diamètres *sémissodistants* (ou distants de 180° ou d'un demi-tour) D_1, D_2, D_3 , etc., qu'on obtient encore plus simplement dans le triangle rectangle $R_1 h_1 R_2$ (à droite) : D_2 en retranchant ou en rabattant h_1 de D_1 ; D_3 en retranchant h_2 de D_2 , etc., on trouve également l'égalité de rapports :

$$\frac{D_1}{h_1} = \frac{D_2}{h_2} = \frac{D_3}{h_3} \text{ etc., ou } \frac{D_1}{D_2} = \frac{h_1}{h_2} ; \frac{D_2}{D_3} = \frac{h_2}{h_3} \text{ etc.}$$

$$\text{et } \frac{D_1}{D_2} = \frac{h_1}{h_2} = \frac{h_2}{h_3} = \frac{h_3}{h_4} \dots = \frac{R_1}{R_2} \text{ etc.}$$

Ainsi h_2 et D_2 sont encore des moyennes proportionnelles entre des hauteurs ou des diamètres équidistants.

Il résulte de ces égalités que lorsque D_1 et h_1 sont donnés ou mesurés sur un objet, *tous les autres éléments de la spirale peuvent être facilement construits ou calculés*. La coquille suivant dans son enroulement une spirale logarithmique, est absolument déterminée ou fixée par les deux grandeurs D_1 et h_1 .

Connaissant D_1 et h_1 d'une spirale logarithmique, nous calculerons tous les éléments d'après ce que nous venons de voir :

$$D_2 = D_1 - h_1 ; D_3 = D_2 - h_2 ; h_2 \text{ de la proportion } \frac{h_1}{h_2} = \frac{D_1}{D_2}$$

et ainsi de suite.

Nous avons en résumé pour la série des diamètres sémissodistants les formules :

$$D_2 = D_1 - h_1, D_3 = \frac{(D_1 - h_1)^2}{D_1}, D_4 = \frac{(D_1 - h_1)^3}{D_1^2}, D_n = \frac{(D_1 - h_1)^{n-1}}{D_1^{n-2}}$$

La construction des diamètres est des plus simple (fig. 2); dans le triangle rectangle $D_1 h_1 D_2$ on rabat h_1 , en D_2 on élève une perpendiculaire et l'on obtient h_2 ; en rabattant ce dernier, on obtient D_3 , et ainsi de suite.

Pour calculer les rayons vecteurs sémissodistants, on commence par traiter la formule $R_1 = \frac{D_1^2}{2D_1 - h_1}$ bien connue dans tous les traités sur la spirale logarithmique et qu'on dérive ainsi :

$$\begin{aligned} D_1 &= R_1 + R_2 \\ D_2 &= R_2 + R_3 \\ D_3 &= R_3 + R_4, \text{ etc.} \end{aligned}$$

Or comme $\frac{D_1}{D_2} = \frac{h_1}{h_2} = \frac{R_1}{R_2}$ et comme $R_2 = D_1 - R_1$ et $D_2 = D_1 - h_1$, nous aurons $\frac{D_1}{D_1 - h_1} = \frac{R_1}{D_1 - R_1}$, d'où $R_1 = \frac{D_1^2}{2D_1 - h_1}$

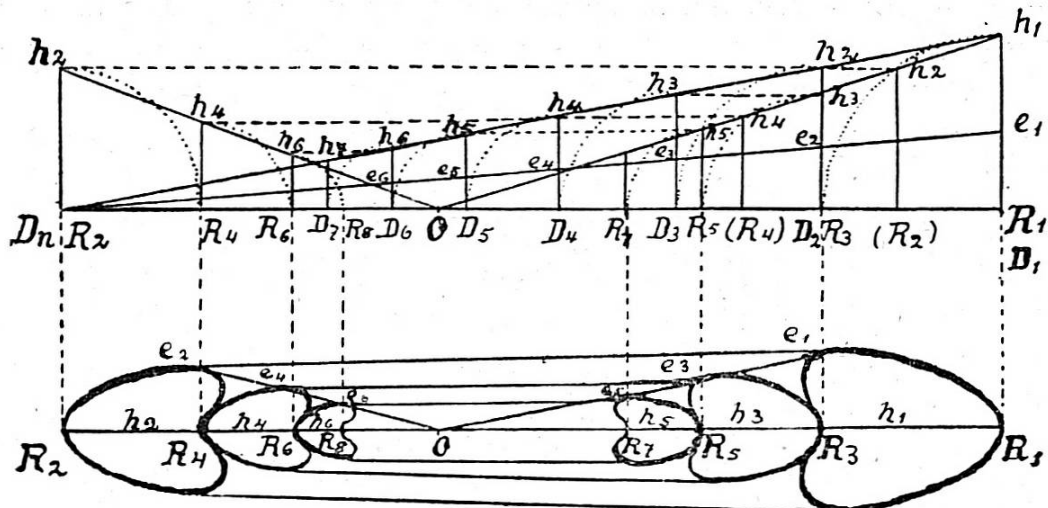
De même on trouve

$$R_2 = \frac{D_2^2}{2D_2 - h_2} = \frac{D_1(D_1 - h_1)}{2D_1 - h_1}, R_3 = \frac{D_3^2}{2D_3 - h_3} = \frac{(D_1 - h_1)^2}{2D_1 - h_1}, \text{ etc. et } R_n = \frac{(D_1 - h_1)^{n-1}}{D_1^{n-3}(2D_1 - h_1)}$$

ou bien $R_2 = D_1 - R_1$; $R_3 = D_2 - R_2$, etc.

Pour la construction géométrique de R_1, R_2, R_3 , etc., il faut faire à part ou à côté de la fig. 2 la moyenne géométrique D_1 entre R_1 et $2D_1 - h_1$; (depuis D_n un arc de cercle de rayon $2D_1 - h_1$, puis un cercle tangent à $D_n D_1$ assez grand qui donnera la partie extérieure de la sécante correspondant à R_1).

Une construction plus simple de R_1 se fait, comme on l'a déjà vu, en faisant (fig. 2) les points h_3, h_5 , etc. sur l'hypoténuse $D_n h_1$ puis on glisse l'hypoténuse h_3 sur h_2 et on tire oh_1 par le nouveau point h_3 et par h_1 . On continue à rabattre la hauteur h_3 pour trouver h_5 à droite, puis de l'autre côté à gauche de la figure on rabat h_2 pour trouver h_4 , puis h_6 , etc., et les rayons vecteurs correspondants directement sur le rayon R_1 .



pour la calculer entièrement ou la construire. On pourrait de plus intercaler des rayons vecteurs et des diamètres formant un angle de 45° avec les précédents, toujours en se fondant sur les mêmes principes

On a en effet $\rho_2 = \rho_1 a^\varphi$ et $\rho_3 = \rho_2 a^\varphi$, d'où

$$\frac{\rho_2}{\rho_3} = \frac{\rho_1}{\rho_2} \text{ ou } (\rho_2)^2 = \rho_1 \cdot \rho_3$$

La spirale de l'ombilic (fig. 3), ou du moins sa projection sur le plan médian de l'Ammonite, court parallèlement ou mieux proportionnellement à celle de la périphérie, tout comme les stries spirales de quelques espèces (*Cladiscites tornatus*, *Arietites stellaris*, *Amaltheus Engelhardti*, etc.), mais son développement est toujours plus petit que celui de l'Ammonite. Pour déterminer les éléments spiraux de la spirale ombilicale, nous mesurons directement D_1 H_1 h_1 et l'ombilic Do_1 et nous avons pour $H_2 = D_1 - H_1 - Do_1$, ou si Do_1 n'est pas connu: $H_2 = \frac{H_1 h_2}{h_1}$ et $Do_1 = D_1 - H_1 - H_2$, d'où l'on dérive, comme précédemment Do_2 Do_3 et puis ho_1 ho_2 etc.

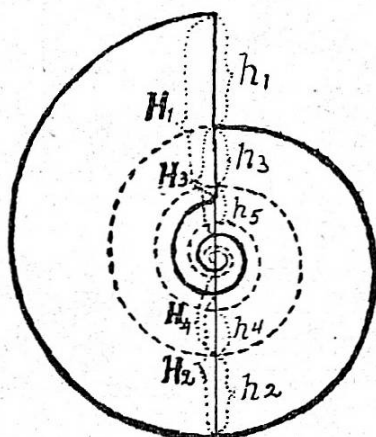


Fig. 3

La spirale de l'ombilic a le même paramètre que la spirale externe, mais elle n'a pas le même nombre de tours qu'elle à un diamètre donné de cette dernière et son développement (So) est toujours moindre. Il diminue à mesure que la hauteur externe (H) ou le recouvrement ($H-h$) augmente. Quand le recouvrement est nul ($H_1=h_1$), les tours sont tangents (*Lyloceras*). Alors la spirale de l'ombilic est de un tour en arrière sur la spirale externe. Quand $H_1=h_1+h_3$, la spirale ombilicale est de 2 tours en retard. Quand $H_1=h_1+h_3+h_5$, il y a trois tours non révolus par la spirale ombilicale, et ainsi de suite. Quand $H_1=R_1=h_1+h_3+h_5+\dots h_n$, l'ombilic est fermé ($Do=o$). C'est ce qui peut arriver pour toute valeur de h_1 de 0 à 100% (R_1 dans ces mêmes limites de h_1 , est de 50 à 100% de D_1). Le développement de la spirale ombilicale diminue

donc dans la mesure que le recouvrement des tours ($H-h$) augmente. On peut mettre tout cela en formule et calculer l'angle ou le nombre de tours dont retarde la spirale ombilicale sur la spire externe.

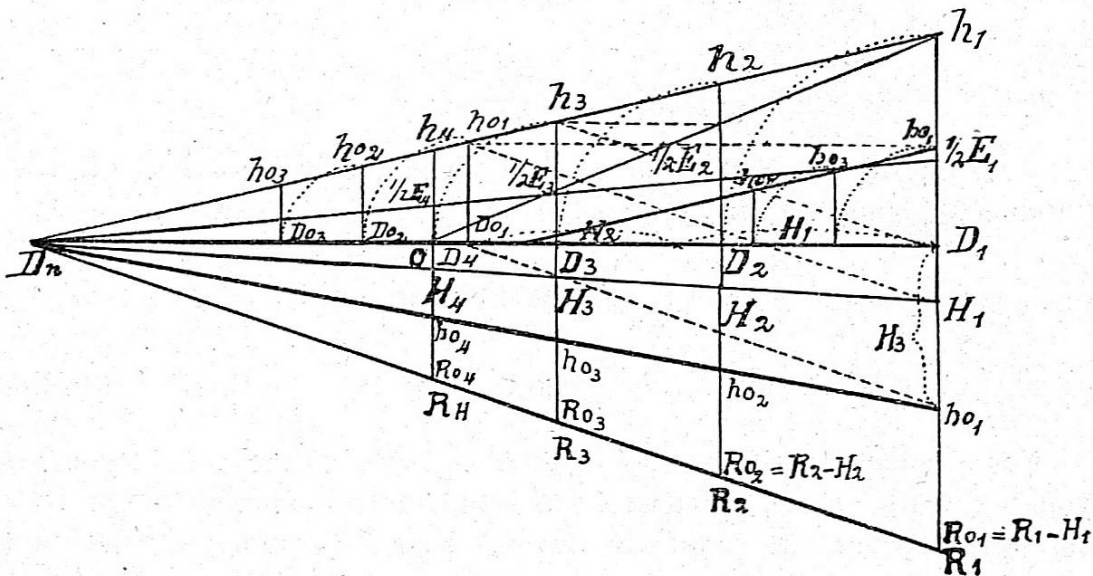


Fig. 4

On a aussi pour les rayons vecteurs, les hauteurs et les diamètres sémisodistants de la spirale ombilicale (fig. 4) les relations:

$$\frac{Do_1}{D_1} = \frac{ho_1}{h_1} = \frac{Ro_1}{R_1} \text{ et le même rapport } = \frac{So_1}{S_1}$$

pour le développement des spirales (voir plus bas.)

On construit dans la fig. 4 les hauteurs externes (H) et le recouvrement des tours ($H-h$) en prolongeant les hauteurs (H) en-dessous de la ligne des diamètres ($D_1 D_n$) en H_1, H_2, H_3 , etc. où on peut les mesurer. Puis de même les rayons vecteurs depuis les points h_1, h_2, h_3 (en haut) se portent en R_1, R_2, R_3 , etc.

Les éléments de la spirale ombilicale sont en $Do_1 ho_1 D_n$, qu'on peut aussi glisser à droite, contre $D_1 h_1$. On trouve le point Do_1 à gauche en faisant la différence: $D_1 - H_1 - H_2 = Do_1$. On a en $D_1 H_1$ le recouvrement des tours $H_1 - h_1$; $D_2 H_2 = H_2 h_2$, etc. et aussi $D_1 H_1 = H_3 ho_1$ ce qui donne les hauteurs ombilicales ho_1, ho_2, ho_3 , etc. au pied des hauteurs externes H_1, H_2, H_3 , etc.

De même aussi les épaisseurs des tours (E) marchent proportionnellement à H et à h . On peut obtenir les différentes valeurs de E dans la fig. 4 en portant E_1 ou $\frac{1}{2}E_1$ sur h_1 et reliant ce point à D_n . On aura donc ainsi les valeurs $E_2 E_3 E_4$ etc. dans le dessin et qu'on peut calculer proportionnellement à $h_2 h_3 h_4$ ou à $H_2 H_3 H_4$ etc.

Toutes les lignes et éléments spiraux sont représentés sur ce schéma très simple, dont les seules données sont $D_1 h_1 H_1 Do_1$ et E_1 .

Il arrive que h_1 n'est pas toujours facile à mesurer sur l'objet, tandis que H_1 , H_2 , D_1 et D_2 ne présentent aucune difficulté. On calculera h_1 ainsi :

$$\frac{H_1}{H_2} = \frac{D_1}{D_2} = \frac{D_1}{D_1 - h_1} \text{ d'où l'on tire } h_1 = \frac{D_1 (H_1 - H_2)}{H_1}$$

et le pourcentage de h_1 directement $x = \frac{100 h_1}{D_1} = \frac{100 (H_1 - H_2)}{H_1}$

Il est intéressant de déterminer dans chaque espèce le *paramètre a*. Voici la formule à laquelle on arrive :

$$\log. a = \frac{1}{\pi} [\log. R_1 - \log. R_2]$$

$$\text{ou } \log. a = \frac{1}{\pi} [\log. D_1 - \log. D_2] = \frac{1}{\pi} [\log D_1 - \log (D_1 - h_1)]$$

Ces formules dans lesquelles R_1 , R_2 , D_1 , D_2 sont comme précédemment des rayons vecteurs et des diamètres sémissodistants (distants de 180° ou d'un demi tour) dérivent de l'équation de la spirale logarithmique dans laquelle l'angle φ est mis égal à 180° ou π :

$$R_1 = R_2 a^\pi \text{ ou } D_1 = D_2 a^\pi$$

Pour passer du diamètre au rayon, il faut se rappeler la formule $R_1 = \frac{D_1^2}{2D_1 - h_1}$ et du reste D_1 et h_1 suffisent pour trouver le paramètre par le calcul.

Quand on pose $D_1 = 100$ et qu'on exprime h_1 en pour-cent du diamètre il est très simple de calculer les différents paramètres qui correspondent aux différentes valeurs de h prises de 0 à 100. La formule ci-dessus se réduit à

$$\log. a = \frac{1}{\pi} [\log. 100 - \log. (100 - h)] \text{ et l'on trouve :}$$

$h = 0\%$. . . $a = 1$ (cercle)	$h = 70\%$. . . $a = 1,4670$
1% . . . $a = 1,00138$	80% . . . $a = 1,6691$
10% . . . $a = 1,0341$	90% . . . $a = 2,0811$
20% . . . $a = 1,0736$	99% . . . $a = 4,3318$
30% . . . $a = 1,1202$	$99,5\%$. . . $a = 5,4005$
40% . . . $a = 1,1765$	$99,9\%$. . . $a = 9,0143$
45% . . . $a = 1,2096$	$99,99\%$. . . $a = 18,754$
50% . . . $a = 1,2468$	100% . . . $a = \infty$
60% . . . $a = 1,3386$	

Quand h augmente de 0 à 100% , a augmente aussi depuis 1 jusqu'à l'infini ; d'abord d'une très petite quantité jusqu'à 2 (vers 90%), et finalement toujours plus rapidement, surtout aux approches de $h = 100\%$.

La courbe dessinée sur papier micrométrique pour ces différentes valeurs de a et multiples de a , $10a$, $100a$, etc. est une hyperbole.

Nombre de demi-tours sans la vésicule embryonnaire $n-1$, entre 1 et 100 mm. de diamètre. On pose pour le n^e diamètre

$$D_n = \frac{(D_1 - h_1)^{n-1}}{(D_1)^{n-2}} = 1 \text{ mm} = D_1 \left(\frac{D_1 - h_1}{D_1} \right)^{n-1} \text{ d'où l'on tire:}$$

$$n-1 = \frac{\log. D_1}{\log. D_1 - \log. (D_1 - h_1)} \text{ qui pour } D_1 = 100 \text{ mm}$$

$$\text{devient } n-1 = \frac{\log. 100}{\log. 100 - \log. (100-h)} \quad \text{Cette formule calculée pour un certain}$$

nombre de h en pour-cent du diamètre donne:

Pourcentages de R_1

$$\left(R_1 = \frac{D_1^2}{2 D_1 - h_1} \right)$$

$h_1 = 0\%$ de D_1	$\frac{n-1}{2} = \infty$ (cercle)		$R_1 = 50\%$ de D_1
0,001 %	232558	tours	50,000025 —
0,01 %	23541	»	50,00025 —
0,1 %	2301,99	»	50,0025 —
1 %	229,105	»	50,25 —
5 %	44,89	»	51,28 —
10 %	21,85	»	52,63 —
20 %	10,318	»	55,55 —
30 %	6,456	»	58,82 —
40 %	4,5	»	62,50 —
50 %	3,322	»	66,66 —
60 %	2,513	»	71,43 —
70 %	1,9125	»	76,92 —
80 %	1,4307	»	83,33 —
90 %	1	»	90,90 ($R_2 = 9,10$)
100 %	0 (ligne droite, $R_1 = D_1$)		100 ($R_2 = 0$)

Ainsi quand h augmente de 0 à 100%. le nombre de tours diminue de l'infini à zéro, d'abord très fortement, puis toujours plus lentement, à chaque pour-cent d'augmentation de h correspond une diminution toujours plus faible du nombre de tours.

Ces deux valeurs, paramètre et nombre de tours, sont indispensables pour caractériser une spire. On se contente généralement de donner au lieu du paramètre le pour-cent de la hauteur interne, mais le nombre de tours est bien plus sensible pour les pour-cent de h inférieurs à 25%, et par conséquent les spires sont-elles d'autant mieux caractérisées. Le jugement à l'œil, sans mesures ni calculs est tout à fait illusoire.

Pour la *rectification* ou le calcul du développement d'une spirale logarithmique on applique la formule connue

$$s = \frac{R}{\cos \mu}$$

qui nécessite le calcul de l'angle de la tangente à la spirale au moyen de la formule

$$\operatorname{tg} \mu = \frac{\log. e}{\log. a}$$

Cette formule demande de calculer au préalable le paramètre a . Quant à e , c'est le nombre donné par les tables de logarithmes comme base du système naturel des logarithmes.

Pour rectifier ou développer une spirale logarithmique nous nous sommes donné une spire de $R_1 = 25$ mm et $h_1 = 16$ mm (voir fig. 5). Par le calcul des formules précédentes $D_1 = R_1 + R_2$; $R_2 = \sqrt{R_1(R_1 - h_1)}$, nous trouvons $R_2 = 15$ mm, $D_1 = 40$ mm, $D_2 = D_1 - h_1 = 24$ mm, puis

$$\log. a = \frac{1}{\pi} [\log. R_1 - \log. R_2] = \frac{1}{\pi} [\log. D_1 - \log. D_2] = 0,0706166$$

$$\text{et } a = 1,176567;$$

$$\operatorname{tg} \mu = \frac{\log e}{\log a} \text{ et } N 0,7888775 =$$

$$\log \operatorname{tg} 80^\circ 45' 52''$$

$$\text{et enfin } S_1 = \frac{R_1}{\cos \mu} = 155,7 \text{ mm}$$

La rectification d'une spire d'Ammonite produit un joli dessin qui a son application dans le calcul et la construction d'une spire entière quand on n'en possède qu'un fragment.

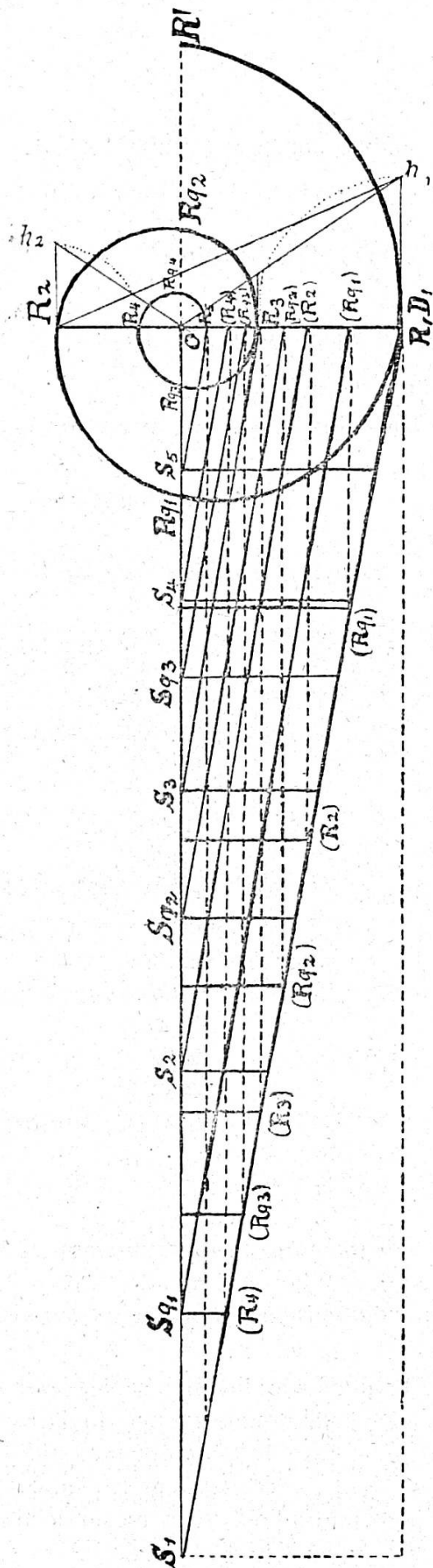


Fig. 5

Calcul d'une spire entière d'après les mesures prises sur un *fragment d'Ammonite* (fig. 6).

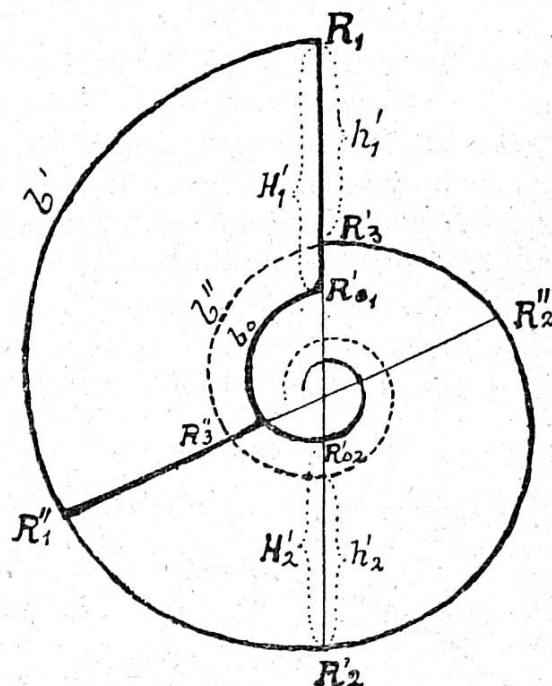


Fig. 6

Il faut d'abord calculer ou construire les développements (S''_1 et S'_1) correspondant à R''_1 et R'_1 .

$$\text{On a } S''_1 = \frac{b' \cdot h''_1}{h'_1 - h''_1} \text{ et } S'_1 = \frac{b' \cdot h'_1}{h'_1 - h''_1}$$

et comme vérification; $S'_1 = S''_1 + b'$.

On calcule ensuite

$$R'_1 = \frac{b' \cdot h'_1}{b' - b'''} \text{ et } R''_1 = \frac{b' \cdot h''_1}{b' - b'''}.$$

puis les rayons vecteurs sémissodistants R'_2 , R'_3 , R'_4 etc., et les quadratodistants R'_1q_1 , R'_1q_2 , R'_1q_3 etc; puis de même pour R''_1q_1 , R''_1q_2 , R''_1q_3 , R''_1q_4 etc. d'après les formules obtenues pour ces rayons vecteurs, ou d'après la règle: on obtient le rayon suivant en divisant, le rayon précédent en multipliant un rayon vecteur par le rapport $\sqrt{R'_1 : R'_2}$.

Les diamètres s'obtiennent par les rayons qu'on porte sur un système d'axes orthogonaux. Pour intercaler des rayons vecteurs intermédiaires ou distants de 45° des précédents, il faut faire la moyenne géométrique entre deux rayons vecteurs distants de 90° (quadratodistants) ou résoudre l'équation

$$R = \rho a^{\pi/4}$$

$$\begin{aligned} & R'_2 \text{ et } R''_2, \text{ ainsi que} \\ & D'_1 = R'_1 + R'_2 \text{ et } D''_1 = R''_1 + R''_2, \text{ puis} \\ & h'_1 = D'_1 - D'_2; h''_1 = D''_1 - D''_2; D'o_1 = R'o_1 + R'o_2 \end{aligned}$$

Pour la suite des rayons vecteurs on applique les formules:

$$R'q_2 = \frac{(R'_2)^2}{R'q_1}, R'_3 = \frac{(R'_2)^2}{R'_1}, \text{ etc.}$$

Il y a des cas aussi où l'on peut calculer h_1 plus simplement par les rayons vecteurs R_1 et R_2 en faisant d'abord la troisième proportionnelle

$$R_3 = \frac{(R_2)^2}{R_1}, \text{ puis } h_1 = R_1 - R_3 \text{ qui doit conduire au même résultat que } h_1 = \frac{D_1 (H_1 - H_2)}{H_1}$$

En somme, D_1 et h_1 suffisent pour calculer tous les éléments d'une spirale logarithmique, qui est donc fixée ou déterminée par ces trois points en ligne droite à la seule condition que $h_1 < \frac{D}{2}$. R_1 et R_2 déterminent également la spirale, comme nous venons de voir.

De nombreux auteurs donnent $D_1, H_1, O_1 (E_1)$, mais pas h_1 , ce qui ne saurait suffire pour déterminer une spire et pas même la spire de l'ombilic, le centre étant inconnu et le problème indéterminé. Comme il n'y a que deux points de chaque spirale qui soient ainsi fixés, on peut faire passer par ces deux points une infinité de spirales logarithmiques non concentriques, autant de spirales externes que de spirales ombilicales. Il faut donc absolument que h_1 soit fixé par quelque relation ou par le dessin. Quand on ne peut pas trouver h_1 par les rayons vecteurs R_1 et R_2 , il faut mesurer h_0 ou R_0 , d'où l'on peut calculer O_2 ou R_{02} ; puis R_1, R_2, R_3 et donc h_1 . Ce cas se présente souvent.

* * *

Un résumé de ce travail a paru dans les Comptes-rendus des travaux présentés à la session de Zermatt (2 sept. 1923) de la Société helvétique des sciences naturelles (section de paléontologie). Voir *Eclogae geol. Helvetiae*, vol. 18, n° 2, p. 374-376, déc. 1923 et *Actes Soc. helv. sc. nat.*, 104^{me} session, Zermatt 1923, p. 151-154, où il faut corriger la dernière formule tout au bas de la page 151 comme suit : $R_n = \frac{(D_1 - h_1)^{n-1}}{D_1^{n-3} (2D_1 - h_1)}$

Ces pages ne sont elles-mêmes qu'un extrait un peu plus détaillé d'un travail inédit avec exemples numériques et constructions géométriques que comporte le sujet traité plus à fond et toujours d'une manière intuitive. Pour les

données mathématiques et théoriques, j'ai obtenu d'utiles renseignements et directions de l'un de nos étudiants en mathématiques de l'Université de Zurich, M. F. Jerosch, enlevé à 20 ans et sur lequel étaient justement fondées de grandes espérances, puis de mes collègues actuels, M. le Dr Em. Marchand, chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale et Vice-directeur de l'Etablissement suisse pour les assurances sur la vie et les pensions viagères, à MM. les Professeurs Lasius, Schüle, Franel, Rudio et L. Kollros à la même Ecole. Que mes honorés collègues veuillent bien recevoir ici l'hommage de ma sincère reconnaissance pour leur amabilité et l'intérêt qu'ils ont témoigné à mon étude !

